

EPOPS

Epops

70 / 4-2006



La revue
des naturalistes
du Limousin



SEPOL

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Pascal Boulesteix

RÉDACTEUR EN CHEF :
Askolds Vilks

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Atelier Graphique
(imprimerie@ateliergraphique.fr)

PHOTO DE COUVERTURE :
Pascal DUBOC

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :
S. Morelon, A. Virondeau, P. Boulesteix,
S. Hippolyte, A. et C. Doucelin

sommaire

EPOPS N° 70 // 4 - 2006

EPOPS
la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la **Société pour l'Etude**
et la **Protection des Oiseaux en Limousin**

SIÈGE SOCIAL :
11, rue Jauvion
87000 Limoges.
TÉL : 05 55 32 20 23
FAX : 05 55 32 77 46

INTERNET :
www.sepol.asso.fr
sepol@sepol.asso.fr

COTISATIONS ET ABONNEMENTS :
Membres bienfaiteurs : 50 €
Membres actifs : 18 € + 14 € d'abonnement.
Conjoint : 11 €
Scolaires : 5 € + 14 € d'abonnement.
Abonnement seul : 16 €
Prix du numéro : 5 €

AVIS AUX LECTEURS
EPOPS ne publiant que des articles signés, les auteurs conserveront l'entière responsabilité des opinions qu'ils auront émises.

Revue éditée à 500 exemplaires
Sur les presses d'Atelier Graphique
23, rond-point du Coudert - 87100 Limoges
Dépôt légal à parution - ISSN 1148-4500 -
Numéro de Commission Paritaire 72482
Date de publication : Octobre 2006

La revue EPOPS est publiée avec le concours financier du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, du Conseil de l'Europe, du Conseil de la Région Limousin, ainsi que la participation du Conseil Général de la Haute-Vienne.

4
La "Huppe"
les codes comportementaux
pour le prochain atlas

8
Elaboration d'une Liste
Rouge des Odonates
Menacés du Limousin

11
Analyse sur les résultats de
l'Atlas des oiseaux nicheurs
en Limousin (1984-1992) de
l'impact produit par l'éventuel
changement de statut de cer-
tains codes comportementaux

EPOPS
Edito

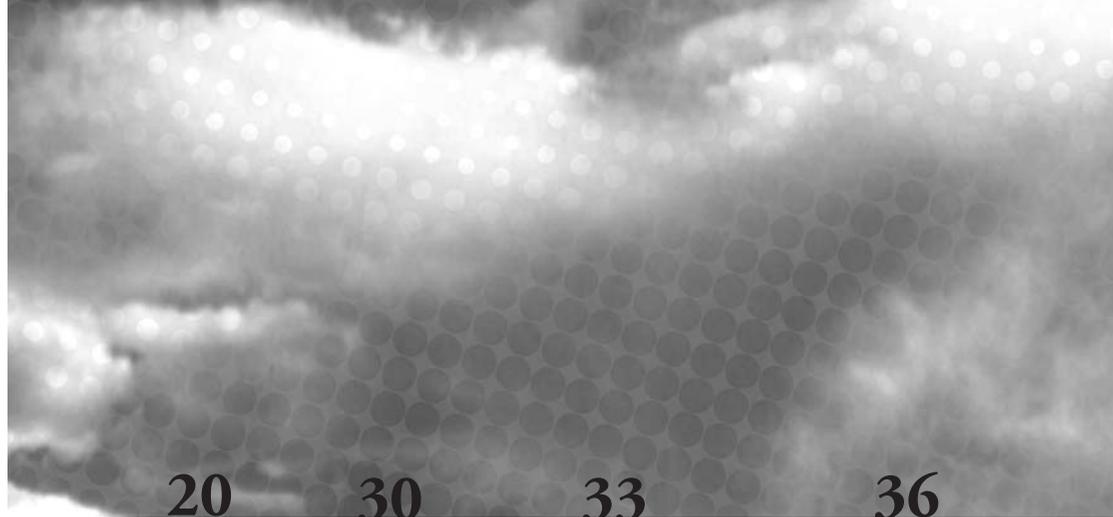
Correctif pour EPOPS 70 2006 - 4
à propos de la photo de l'EPOPS 2006 - 1 page 66

Errare humanum est :

Page 66 du numéro 67 / 1 - 2006

La photo de l'Effraie qui illustre ce court article n'est pas de Raphaël Bussière mais bien de Roger Dauriac (vous aviez déjà vu cette photo sur une couverture d'un EPOPS précédent). Que son véritable auteur veuille bien nous excuser pour cette malheureuse et bien involontaire confusion.

Askolds Vilks



20

Réseau A.C.T. : les résultats sur le suivi des populations nicheuses de dix espèces d'oiseaux en Auvergne et Limousin pour la période 1996-2005

30

Températures : Les grands corbeaux des Agriens

33

Un doctoir de Grands Corbeaux

36

Brèves et informations diverses

1976-2006, 30 ANS À L'ÉCOUTE DES OISEAUX EN LIMOUSIN

La SEPOL fête cette année ses 30 ans et beaucoup de chemin a été parcouru en trois décennies.

Le premier grand événement fédérateur pour les observateurs limousin a été, il y a 20 ans, le lancement du premier *Atlas des oiseaux nicheurs du Limousin*.

L'an dernier a été lancé une réactualisation de l'*Atlas des oiseaux du Limousin* (2005-2010). Nous pouvons mesurer aujourd'hui l'engouement que cela suscite de la part des observateurs. Les Internautas peuvent suivre au jour le jour les progrès de l'enquête (www.sepol.asso.fr, rubrique Enquêtes). La revue EPOPS accueille des synthèses atlas publiées régulièrement.

Nous vous engageons cordialement à participer à cette grande enquête qui se décline sous plusieurs formes aussi complémentaires les unes que les autres et qui permettent plusieurs approches différentes de l'ornithologie.

Si l'atlas est une priorité pour la SEPOL, l'engagement dans d'autres enquêtes reste important. J'en veux pour preuve le récent lancement de l'observatoire régional visant au suivi de l'évolution des espèces communes. Le Conseil régional du Limousin est partenaire de cet observatoire qui est la déclinaison régionale de l'enquête nationale STOC-EPS (70 carrés d'étude en Limousin !). Cet événement sera sans conteste un élément important pour l'ornithologie limousine.

En 2005, plus de 200 rendez-vous pour découvrir les oiseaux ont été offerts aux adhérents et au grand public. La participation est importante aux sorties et aux stands, nous rappelant que ces instants de communication et de convivialité autour de l'observation des oiseaux sont avant tout plaisir et émerveillement.

Pour tout cela, nous avons besoin de vous tous, plus que jamais, à l'heure où notre environnement est mis à mal par l'irresponsabilité des hommes, l'adhésion restant le moyen le plus significatif de cet engagement.

Le Président
Pascal Boulesteix



LES CODES COMPORTEMENTAUX POUR LE PROCHAIN ATLAS.

Stéphane MORELON, Anthony VIRONDEAU

Il est classique de lire dans les comptes rendus ornithologiques que la reproduction de telle espèce est *possible*, *probable* ou *certaine*. Cette distinction est rendue nécessaire par la grande mobilité des oiseaux adultes et n'aurait aucun sens pour des botanistes par exemple. Ces trois catégories donnent lieu à trois figurés sur les cartes produites (classiquement trois tailles de points).

Les frontières entre ces catégories sont souvent discutées. Comme toutes les limites, elles s'appuient en partie sur des faits objectifs (biologiques dans notre cas), en partie sur des arbitrages subjectifs et n'ont de légitimité que si elles sont reconnues par ceux qu'elles intéressent. Elles sont finalement plus consensuelles que naturelles.

L'article suivant se propose de faire une synthèse sur le point qui a fait débat ces dernier mois en CA, et sur la liste de discussion «obs_limousin» : **Quel indice attribuer au comportement : «construction de nid» ?** Cette question sera soumise au vote lors de la rencontre ornitho qui précèdera notre prochaine Assemblée Générale. La finalité de ces lignes est de le préparer.

■ Quel est le problème ?

Pour «l'atlas des oiseaux nicheurs en Limousin», paru en 1993 aux éditions Lucien Souny, la SEPOL avait utilisé 26 codes de nidification. Le 21^{ème} libellé en «Transport de matériaux, construction de nid, forage de cavité» correspondait à une nidification certaine.

L'«European Ornithological Atlas Committee» avait préconisé de ranger ce critère dans l'indice de reproduction *probable*. Pourquoi la SEPOL en a-t-elle fait une nidification *certaine* ? C'était en fait la pratique en France à cette époque. L'introduction de l'atlas des oiseaux nicheurs de France (1995. Yeatman-Berthelot D, Jarry G..) est sans ambiguïté : «*Contrairement à la classification du Comité Européen de l'Atlas Ornithologique - E.O.A.C., mais en accord avec plusieurs enquêtes régionales et sauf cas particuliers, l'indice 09 «construction du nid» a été retenu comme preuve de «nidification», même si la «reproduction» n'a pas été effective ultérieurement.*»

■ Que retenir de cela :

On peut d'abord retenir pour l'anecdote historique le «*sauf cas particuliers*». Le sous-entendu laisse imaginer les difficultés d'homogénéisation des données d'une frontière régionale à l'autre. De là à penser que le débat que nous aurons à trancher ne date pas d'hier...



Retenons surtout que dès le départ, la SOF, prenant le parti de faire un gros point pour «*construction de nid*» se place en terme de **nidification** et non de **reproduction**. Elle en fait clairement l'analyse.

En biologie des populations, le succès de la reproduction est un paramètre d'intérêt majeur. Il est donc fondamental que les chercheurs harmonisent leur définition, afin de pouvoir comparer leurs travaux.

Dans les études portant sur les oiseaux, succès de nidification et succès de reproduction sont clairement distingués. Un couple d'oiseaux est considéré comme *nicheur* dès lors qu'un nid est en construction. Mais il n'est considéré comme *reproducteur* que lorsqu'un œuf a été pondu. Ainsi, le calcul du succès de la reproduction ne prend en compte que les couples ayant pondu (voir par exemple Sarrazin et al. 1996).

Cela peut sembler artificiel. Le but est de fixer une référence permettant de comparer des taux de réussite de reproduction. Ce choix est très subjectif. Biologiquement le choix peut aussi bien se justifier sur «*ponte complète*», «*éclosion du premier œuf*», «*jeune de n jours*», «*envol du premier jeune*», «*émancipation du premier jeune*», etc.

Outre que certains critères seraient difficiles à vérifier, il faut admettre que le problème n'est pas de trouver un illusoire «*meilleur*» critère biologique mais de se mettre d'accord. Cet accord a dû s'obtenir pour toutes les unités de mesure dans l'histoire des sciences.

Dans cette approche scientifique, la construction de nid ne correspond donc pas à un événement de reproduction. L'EAOC a repris cette logique, faisant le choix de s'intéresser aux oiseaux reproducteurs plutôt qu'aux nicheurs.



■ Que disent les publications d'atlas ornithologiques récentes ou en cours ? ¹

Certains font comme avant, d'autres suivent les préconisations de l'EOAC (relayé aujourd'hui par le «European Bird Census Council»).

L'atlas des rapaces nicheurs de France (2004 - J.M. Thiollay et V. Bretagnolle) donne page 16, un indice probable de nidification pour le libellé : «*Indice de fréquentation ou d'appropriation d'un nid : transport de matériaux, aire fraîchement rechargée, ou adulte posé sur un nid*».

L'Auvergne :

(<http://www.lpo-auvergne.org>),

la région **Provence-Alpes-Côte d'Azur** :

(<http://www.atlas-oiseaux.org/protocole.htm>),

la Bretagne :

(<http://gob.fr/atlas/sommaire3.htm>),

suivent l'EOAC et considèrent donc «construction de nid» comme nicheur probable. Par échange de mail, M. Deliry confirme que pour la région **Rhône-Alpes**, il en est de même.

Le site internet de l'**Aquitaine** mentionne les 16 codes sans spécifier leurs attributions. Pour l'atlas de **Poitou-Charente**, les codes utilisés ne sont pas en ligne sur le site. (Nous n'avons pas de réponse au mail adressé au responsable à l'heure où nous publions ce texte)

Seul «l'Atlas des oiseaux nicheurs de **Wallonie** 2001-2005» tout en citant la référence de l'E.O.A.C. conserve la

construction de nid en nicheur certain. (<http://mrw.wallonie.be/dgrne/sibw/atlasoiseaux/atlas6.htm>)

■ Quel impact sur la phase actuelle de l'atlas : les prospections ?

Aucun. Dans la mesure où la SEPOL a depuis toujours choisi d'archiver les comportements et de calculer les indices de reproduction. En effet, nous ne nous contentons pas d'enregistrer l'indice possible, probable ou certain pour chaque espèce. Nous saisissons les comportements (*chants simultanés, transport de matériaux,...*). Puis F-Nat calcule le statut en fonction d'une correspondance modifiable à tout moment.

Si bien que, non seulement il sera jusqu'à la phase d'édition, possible d'appliquer l'une ou l'autre formule, mais qu'en plus, si nous suivions les préconisations de l'EOAC, nous pourrions comparer les résultats de 1993 aux plus récents. La carte de 1993 sera recalculée et imprimée en regard de la nouvelle.

■ Quel impact sur les résultats de l'atlas : les cartes ?

Si nous adoptions «construction de nid : probable», inévitablement les cartes vont s'en trouver modifiées. Certaines pastilles anciennement «certaines» vont être calculées en «probables». Vous pourrez découvrir l'impact de ce nouveau statut sur les données de l'atlas de 1993, dans l'article de Pascal Boulesteix de ce numéro.

¹ Notons qu'il existe certaines confusions dans le vocabulaire employé : plusieurs atlas prenant en compte la reproduction (construction de nid équivalant à un indice «probable» utilisent le terme de «nicheur» (la construction de nid étant pourtant un indice «certain» de nidification).

Pour conclure ce tour d'horizon, rappelons que le choix que nous ferons sur cette question aura certes son importance. Mais c'est surtout jumelles au cou et patrouillant notre région que nous

témoignerons de la situation ornithologique actuelle et des changements en cours. Observer, décrire et rendre compte est ce qui doit réellement nous mobiliser.

Bibliographie

SARRAZIN F., BAGNOLINI C., PINNA J.-L. & DANCHIN E., 1996. Breeding biology during establishment of a reintroduced Griffon Vulture *Gyps fulvus* population. *Ibis* 138 : 315-325.
SEPOL, 1993. Atlas des oiseaux nicheurs en Limousin. Ed. Lucien Souny.
THIOLLAY J.-M., BRETAGNOLLE V., 2004. Rapaces nicheurs de France. Delachaux et Niestlé, Paris.
YEATMAN –BERTHELOT D., JARRY G., 1995. Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989. Société d'Etude Ornithologiques de France, Paris.



Remerciements

A Pascal Boulesteix, Raphaël Bussière, Robert Gauthier, Bruno Labidoire, Patrick Précigout pour leur relecture.



Photo Raphaël BUSSIÈRE

Cygne tuberculé



Photo Raphaël BUSSIÈRE

Rouge gorge familier



Photo Raphaël BUSSIÈRE

Cigogne blanche

ELABORATION D'UNE LISTE ROUGE DES ODONATES MENACÉS DU LIMOUSIN

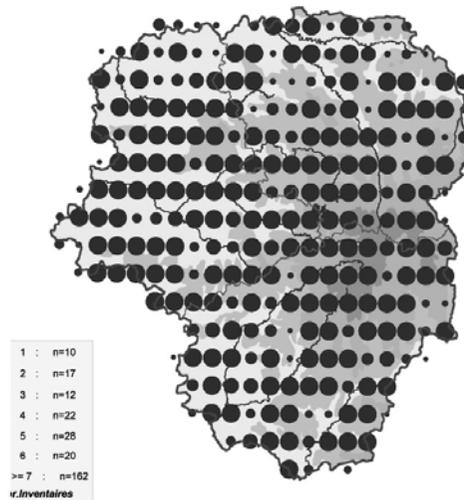
Société Limousine d'Odonatologie (S.L.O.)

La Société Limousine d'Odonatologie, depuis sa création en 1993, travaille dans l'objectif de mieux connaître les Libellules de la région Limousin et de protéger ces insectes ainsi que leurs milieux de développement.

Après la parution de l'*Atlas des Libellules du Limousin* en 2003, l'association a voulu porter à la connaissance le statut des odonates de la région.

■ Etat des connaissances

10 années de prospection ont permis à l'association de récolter 17 000 données représentant près de 2900 inventaires.



Plus de 90 % des mailles découpant la région ont été prospectées, ainsi que les trois-quarts des communes de la région. 64 espèces de libellules ont été recensées sur cette période.

Au début du siècle, des inventaires réalisés par René MARTIN dressaient un bilan des espèces présentes dans le département de la Haute-Vienne : certaines n'ont pas été retrouvées par la suite, d'autres ont vraisemblablement régressé.

■ Méthodologie

La SLO s'est basée sur les critères de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) : ils ont pour but de classer les espèces qui risquent de s'éteindre à l'échelle mondiale. Ce classement est réalisé par catégories et chacune d'elles est caractérisée par 5 critères possibles. Il suffit que la situation de l'espèce corresponde à l'un de ces critères pour qu'elle rentre dans la catégorie concernée. Le classement des espèces repose dans notre cas majoritairement sur le critère B : répartition des espèces et état des milieux de reproduction.

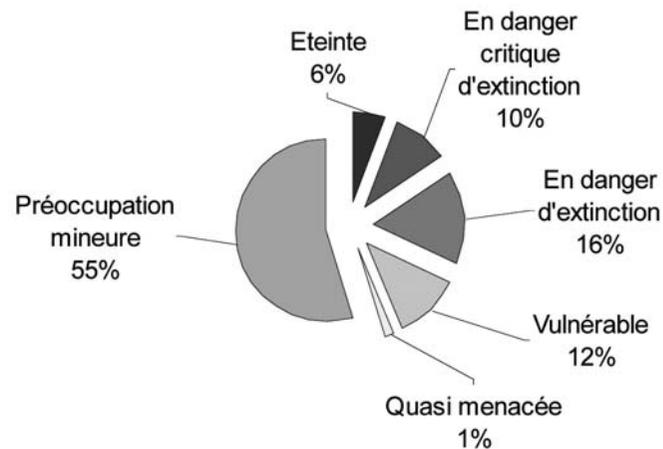


Rappel : EX : éteint - CR : en danger critique d'extinction - EN : en danger - VU : vulnérable
 NT : quasi menacé - LC : préoccupation mineure

Nom de l'espèce	Catégorie UICN	Code UICN	Commentaires
<i>Aeshna isoceles</i> (Müller, 1767)	CR	A4ac; B1ab(i,iii,iv)	Très rare, baisse des populations (depuis Martin), habitats très menacés, pas d'observation depuis 1998
<i>Brachytron pratense</i>	CR	A4ac; B1ab(i,iii, iv)	Baisse des populations (depuis Martin), habitats menacés, populations très fragmentées
<i>Epitheca bimaculata</i>	CR	B1ab(i,iii,iv)	Très rare, habitats très menacés et populations fragmentées
<i>Gomphus simillimus</i>	CR	A4ac; B1ab(i,iii,iv)	Baisse des populations très forte (depuis Martin), très rare
<i>Lestes virens</i>	CR	A4ac; B1ab(i,iii,iv)	Baisse des populations très forte (depuis Martin), habitats très menacés
<i>Leucorrhinia dubia</i>	CR	B1ab(i,iii,iv)	Habitats très menacés en forte régression, très rare
<i>Calopteryx haemorrhoidalis</i>	CR	B1ab(i,iii,iv)	Population très fragmentée, très rare, pas de reproduction constatée (mais on suppose qu'elle existe dans la région)
<i>Aeshna juncea</i>	EN	B1ab(iii)	Zone d'occurrence limitée, habitats fragmentés et menacés
<i>Cordulegaster bidentata</i>	EN	B1ab(iii)	Zone d'occurrence limitée et fragmentée, habitats réduits
<i>Lestes barbarus</i>	EN	B1ac(iii)	Très rare, population très fragmentée mais bien répartie, espèce pionnière dont les habitats ne semblent pas extrêmement menacés mais dont les effectifs fluctuent fortement
<i>Somatochlora arctica</i>	EN	B1ab(i,iii)	Rare, zone d'occurrence limitée et habitats en régression (spécialisée mais bien réparti, occupe bien son habitat potentiel)
<i>Somatochlora flavomaculata</i>	EN	B1ab(iii)	Zone d'occurrence assez vaste mais fragmentée, habitats menacés, espèce rare
<i>Coenagrion hastulatum</i>	EN	B1ab(iii)	Zone d'occurrence limitée, habitats fragmentés et populations isolées
<i>Sympetrum flaveolum</i>	EN	B1ab(iii)	Très rare, habitats menacés
<i>Platycnemis latipes</i>	EN	B1ab(iii)	Très rare, populations fragmentées
<i>Aeshna affinis</i>	EN	B1ab(iv)	Zone d'occurrence assez vaste mais fragmentée, milieux menacés, espèce rare, baisse des populations constatée (depuis Martin)
<i>Anax parthenope</i>	EN	B1ab(iii,iv)	Populations fragmentées, baisse des populations constatée (depuis Martin), habitats en régression
<i>Sympetrum meridionale</i>	EN	B1ab(iii)	Populations très fragmentées, en baisse (depuis Martin)

<i>Gomphus graslinii</i>	EX		Citée par Martin, non revue depuis
<i>Leucorrhinia caudalis</i>	EX		Citée par Martin, non revue depuis
<i>Leucorrhinia pectoralis</i>	EX		Citée par Martin, non revue depuis
<i>Libellula fulva</i>	EX		Citée par Martin, non revue depuis
<i>Aeshna grandis</i>	NT		Zone d'occurrence limitée
<i>Calopteryx xanthostoma</i>	NT		Zone d'occurrence limitée
<i>Platycnemis acutipennis</i>	NT		Zone d'occurrence limitée
<i>Coenagrion pulchellum</i>	VU	B1ab(iii,iv)	Baisse des populations (depuis Martin) et des habitats (étangs riches en végétation), zone d'occurrence fragmentée
<i>Lestes dryas</i>	VU	B1ab(iii)	Zone d'occurrence fragmentée, habitats en régression
<i>Coenagrion scitulum</i>	VU	B1ab(iii)	Zone d'occurrence fragmentée, habitats menacés
<i>Sympetrum danae</i>	VU	B1ab(iii)	Zone d'occurrence limitée, habitats menacés
<i>Aeshna mixta</i>	VU	B1ab(iii)	Baisse des populations (depuis Martin), habitats en régression, zone d'occurrence fragmentée
<i>Coenagrion mercuriale</i>	VU	B1ab(iii)	Zone d'occurrence fragmentée, habitats menacés (espèce rare en Europe)
<i>Sympetrum vulgatum</i>	VU	B1ab(iii)	Zone d'occurrence fragmentée, espèce spécialisée
<i>Oxygastra curtisii</i>	VU	B1ab(iii)	Population fragmentée, Habitats menacés (espèce rare en Europe)

Proportions des catégories "liste rouge" en Limousin



ANALYSE SUR LES RESULTATS DE L'ATLAS DES OISEAUX NICHEURS EN LIMOUSIN (1984-1992), DE L'IMPACT PRODUIT PAR L'EVENTUEL CHANGEMENT DE STATUT DE CERTAINS CODES COMPORTEMENTAUX.

Pascal Boulesteix

La Roche, 87510 Peyrilhac, pascal.boulesteix@saxrub.fr

■ Objectif :

Le but de cette analyse est de mesurer l'impact sur le changement des statuts de reproduction induit par l'application des recommandations de l'EBCC (European Bird Census Council) en matière de recueil des informations sur le terrain.

■ Méthode :

A la SEPOL, les informations de terrain sont généralement codées au travers d'un éthogramme de codes comportementaux.

Les données ainsi codées sont ensuite utilisées par divers algorithmes, qui déduisent et proposent les statuts de reproduction.

L'analyse est calculée sur l'ensemble des données actuellement stockées dans la centrale ornithologique régionales.

Nous rappellerons que l'enquête

atlas 1984-1992 avait été faite selon un carroyage égal au huitième de carte IGN 1/50000 (nommé IGN 4x2 dans le texte).

Dans la présente analyse, le nombre de données utilisées est supérieur au nombre de données en 1992, car des données "retardataires" ont été saisies depuis.

■ Présentation des résultats :

Cette analyse est rendue possible car les données de la Centrale ornithologique de la SEPOL sont unitaires, documentées et localisées dans le temps et dans l'espace, et non des synthèses par maille et par saison comme c'est souvent le cas en matière d'enquêtes atlas.

Ainsi, il est possible aujourd'hui de faire la même analyse selon deux projections de mailles.

Sur le maillage "historique" IGN 4x2, et sur un maillage kilométrique 10x10 km (KM 10x10 dans le texte) qui a été

retenu pour la nouvelle enquête Atlas 2005-2010.

Selon la pertinence, deux séries de chiffres sont produites selon les deux types de carroyages.

■ **Les résultats :**

Nombre brut de citations "reproducteurs"

N = 235 812

***Nombre brut de trios
"Maille, Espèce, différents statuts de
reproduction produits"***

IGN 4x2	KM 10x10
46943	41861

***Nombre total de "pastilles"
(Pastille=Maille, Espèce, statut
maximum de reproduction).***

IGN 4x2	KM 10x10
20305	15638

***Ventilation des statuts de reproduction
de toutes les "pastilles"***

	IGN 4x2	KM 10x10
Possible	6072	4122
Probable	6573	4991
Certain	7660	6525

***Nombre de fois où les codes comporte-
mentaux de type "Construction" ont
été utilisés lors de l'atlas 1984-1992.***

Code	Libellé	Utilisé x fois
9800	Construction de nid	1428
9810	Transport de matériaux	127
9901	Nid découvert (sans précision)	239
9910	Nid vide	51
9911	Nid en construction	5
9912	Nid en construction arrêté	1
9913	Nid en fin de construction	7
9924	Nid détruit	5
9940	Loge décou-verte	6
9941	Loge dans un Hêtre découverte	3
9982	Nid dans un bouleau	1
9983	Nid dans un hêtre	1
9986	Nid dans un sapin	1
		1875

**Rapport Nbr codes "construction" /
Nbr citations**

0,79 %

**Nombre de "pastilles" produites avec
au moins un des codes "Construction"**

IGN 4x2	KM 10x10
1457	1392

**Nombre de "pastilles" dont le statut
serait déclassé à "Nicheur probable" en
application des recommandations
EBCC**

IGN 4x2	KM 10x10
601	501

**% de "pastilles" dont le statut
changera en application des
recommandations EBCC**

IGN 4x2	KM 10x10
2,95 %	3,20 %

**% de "pastilles" qui passerait de
"Certain" à "Probable" en application
des recommandations EBCC**

IGN 4x2	KM 10x10
7,84 %	7,68 %



Photo Philippe HUBERT

Hypolaïs polyglotte

**Nombre d'espèces impactées par un
déclassement dans au moins une
maille.**

IGN 4x2	KM 10x10
87	88

■ **Discussion :**

Moins de 1 % des citations font état d'un comportement lié à la construction.

Suite à l'application des recommandations EBCC, 3% des pastilles de l'ancien atlas seraient modifiés...

... soit moins de 8 % des pastilles de rang de reproduction certaine qui seraient déclassées au rang de reproduction probable.

Environ 87 espèces seraient impactées. Certaines de manière significative en terme de pourcentage, impact qu'il faut relativiser vu le faible nombre de citations de certaines d'entre elles. Les tableaux suivants listent les espèces et familles impactées à plus de 10 %.



Photo Raphaël BUSSEFERE

Moineau friquet



Photo Philippe HUBERT

Tourterelle turque

Liste des 29 espèces ayant plus de 20 citations certaines et ayant un taux de déclassement supérieur à 10%

IGN 4x2			
Nom	Nbr certains avant impact	Nbr de déclassements	% de déclassement
Linotte mélodieuse	67	22	32,836
Loriot d'Europe	29	8	27,586
Fauvette grisette	32	8	25
Fauvette des jardins	33	8	24,242
Pic noir	40	9	22,5
Choucas des tours	50	11	22
Pouillot siffleur	42	9	21,429
Pipit des arbres	55	11	20
Mésange à longue queue	151	29	19,205
Roitelet à triple bandeau	27	5	18,519
Pouillot véloce	60	11	18,333
Hypolaïs polyglotte	50	9	18
Bruant jaune	96	17	17,708
Roitelet huppé	41	7	17,073
Pinson des arbres	148	25	16,892
Chardonneret élégant	113	19	16,814
Pic épeichette	21	3	14,286
Martin-pêcheur d'Europe	36	5	13,889
Pic vert	58	8	13,793
Mésange noire	75	10	13,333
Bergeronnette grise	145	18	12,414
Sittelle torchepot	162	20	12,346
Bouvreuil pivoine	58	7	12,069
Tourterelle des bois	25	3	12
Moineau friquet	75	9	12
Pic épeiche	130	15	11,538
Mésange nonnette	104	12	11,538
Tourterelle turque	55	6	10,909
Grive draine	80	8	10

Familles d'espèces impactés à plus de 10 %

	IGN 4 x 2 (%)	KM 10 x 10 (%)
Oriolidés	28	22
Embérizidés	22	23
Aagithalidés	19	16
Sylvidés	17	16
Fringillidés	17	16
Alaudidés	15	17
Picidés	14	13
Alcédinidés	14	14
Sittidés	12	13
Motacillidés	12	12

■ Annexes :

Liste des espèces impactées avec % de déclassement

IGN 4x2			
Nom	Nbr certains avant impact	Nbr de déclassements	% de déclassement
Grèbe castagneux	45	2	4,444
Grèbe huppé	67	3	4,478
Héron cendré	17	1	5,882
Bondrée apivore	42	2	4,762
Milan noir	62	6	9,677
Busard des roseaux	3	1	33,333
Busard Saint-Martin	36	3	8,333
Epervier d'Europe	73	1	1,370
Buse variable	195	8	4,103
Faucon crécerelle	80	1	1,250
Foulque macroule	50	1	2,000
Pigeon ramier	94	2	2,128
Tourterelle turque	55	6	10,909
Tourterelle des bois	25	3	12,000
Effraie des clochers	76	2	2,632
Hibou moyen-duc	70	2	2,857
Martinet noir	108	2	1,852
Martin-pêcheur d'Europe	36	5	13,889
Huppe fasciée	45	3	6,667
Pic vert	58	8	13,793

IGN 4x2			
Nom	Nbr certains avant impact	Nbr de déclassements	% de déclassement
Pic noir	40	9	22,500
Pic épeiche	130	15	11,538
Pic mar	10	2	20,000
Pic épeichette	21	3	14,286
Alouette lulu	32	3	9,375
Alouette des champs	8	3	37,500
Hirondelle de rivage	13	1	7,692
Hirondelle rustique	263	4	1,521
Hirondelle de fenêtre	226	3	1,327
Pipit des arbres	55	11	20,000
Bergeronnette des ruisseaux	129	11	8,527
Bergeronnette grise	145	18	12,414
Cinque plongeur	117	3	2,564
Troglodyte mignon	169	11	6,509
Accenteur mouchet	56	4	7,143
Rougegorge familier	105	5	4,762
Rougequeue noir	169	7	4,142
Rougequeue à front blanc	66	2	3,030
Tarier des prés	14	1	7,143
Tarier pâtre	145	14	9,655
Merle noir	200	7	3,500
Grive musicienne	104	2	1,923
Grive draine	80	8	10,000
Rousserolle effarvate	9	1	11,111
Hypolaïs polyglotte	50	9	18,000
Fauvette grisette	32	8	25,000
Fauvette des jardins	33	8	24,242
Fauvette à tête noire	112	9	8,036
Pouillot de Bonelli	14	3	21,429
Pouillot siffleur	42	9	21,429
Pouillot véloce	60	11	18,333
Pouillot fitis	10	4	40,000
Roitelet huppé	41	7	17,073
Roitelet à triple bandeau	27	5	18,519
Gobemouche gris	45	2	4,444

IGN 4x2			
Nom	Nbr certains avant impact	Nbr de déclassements	% de déclassement
Mésange à longue queue	151	29	19,205
Mésange nonnette	104	12	11,538
Mésange boréale	7	3	42,857
Mésange huppée	46	4	8,696
Mésange noire	75	10	13,333
Mésange bleue	190	15	7,895
Mésange charbonnière	213	18	8,451
Sittelle torchepot	162	20	12,346
Grimpereau des bois	7	1	14,286
Grimpereau des jardins	68	6	8,824
Loriot d'Europe	29	8	27,586
Pie-grièche écorcheur	114	8	7,018
Pie-grièche à tête rousse	19	2	10,526
Geai des chênes	135	10	7,407
Pie bavarde	248	7	2,823
Choucas des tours	50	11	22,000
Corneille noire	241	4	1,660
Etourneau sansonnet	201	14	6,965
Moineau domestique	266	9	3,383
Moineau friquet	75	9	12,000
Pinson des arbres	148	25	16,892
Serin cini	51	4	7,843
Verdier d'Europe	71	7	9,859
Chardonneret élégant	113	19	16,814
Linotte mélodieuse	67	22	32,836
Bec-croisé des sapins	3	2	66,667
Bouvreuil pivoine	58	7	12,069
Grosbec casse-noyaux	13	4	30,769
Bruant jaune	96	17	17,708
Bruant fou	11	3	27,273
Bruant ortolan	1	1	100,000
Bruant des roseaux	10	5	50,000

KM 10 x 10			
Nom	Nbr certains avant impact	Nbr de déclassements	% de déclassement
Grèbe castagneux	43	3	6,977
Grèbe huppé	56	2	3,571
Héron cendré	16	1	6,250
Canard colvert	85	1	1,176
Bondrée apivore	39	2	5,128
Milan noir	56	5	8,929
Busard des roseaux	3	1	33,333
Busard Saint-Martin	31	2	6,452
Epervier d'Europe	58	1	1,724
Buse variable	154	8	5,195
Faucon crécerelle	69	1	1,449
Foulque macroule	45	1	2,222
Pigeon ramier	80	3	3,750
Tourterelle turque	50	6	12,000
Tourterelle des bois	24	2	8,333
Effraie des clochers	70	2	2,857
Hibou moyen-duc	65	1	1,538
Martinet noir	98	2	2,041
Martin-pêcheur d'Europe	36	5	13,889
Huppe fasciée	42	4	9,524
Pic vert	52	5	9,615
Pic noir	35	8	22,857
Pic épeiche	107	10	9,346
Pic mar	10	2	20,000
Pic épeichette	20	3	15,000
Alouette lulu	32	4	12,500
Alouette des champs	9	3	33,333
Hirondelle de rivage	12	1	8,333
Hirondelle rustique	195	4	2,051
Hirondelle de fenêtre	180	2	1,111
Pipit des arbres	53	9	16,981
Bergeronnette des ruisseaux	102	11	10,784
Bergeronnette grise	121	13	10,744
Cinle plongeur	95	2	2,105
Troglodyte mignon	139	8	5,755
Accenteur mouchet	50	7	14,000
Rougegorge familier	94	3	3,191
Rougequeue noir	140	7	5,000
Rougequeue à front blanc	65	3	4,615
Tarier des prés	13	1	7,692
Tarier pâtre	118	9	7,627

KM 10 x 10			
Nom	Nbr certains avant impact	Nbr de déclassements	% de déclassement
Merle noir	161	5	3,106
Grive musicienne	85	2	2,353
Grive draine	74	5	6,757
Rousserolle effarvate	9	1	11,111
Hypolaïs polyglotte	45	6	13,333
Fauvette grisette	31	7	22,581
Fauvette des jardins	31	8	25,806
Fauvette à tête noire	99	8	8,081
Pouillot de Bonelli	12	2	16,667
Pouillot siffleur	42	9	21,429
Pouillot véloce	53	9	16,981
Pouillot fitis	10	4	40,000
Roitelet huppé	38	4	10,526
Roitelet à triple bandeau	27	4	14,815
Gobemouche gris	42	2	4,762
Mésange à longue queue	128	21	16,406
Mésange nonnette	92	12	13,043
Mésange boréale	7	3	42,857
Mésange huppée	45	4	8,889
Mésange noire	65	10	15,385
Mésange bleue	152	9	5,921
Mésange charbonnière	171	15	8,772
Sittelle torchepot	134	17	12,687
Grimpereau des bois	7	1	14,286
Grimpereau des jardins	59	5	8,475
Loriot d'Europe	27	6	22,222
Pie-grièche écorcheur	102	7	6,863
Pie-grièche à tête rousse	19	2	10,526
Geai des chênes	118	9	7,627
Pie bavarde	188	2	1,064
Choucas des tours	45	8	17,778
Corneille noire	184	3	1,630
Etourneau sansonnet	160	11	6,875
Moineau domestique	196	7	3,571
Moineau friquet	66	8	12,121
Pinson des arbres	117	15	12,821
Serin cini	47	5	10,638
Verdier d'Europe	59	4	6,780
Chardonneret élégant	104	17	16,346
Linotte mélodieuse	62	20	32,258
Bec-croisé des sapins	3	2	66,667
Bouvreuil pivoine	54	6	11,111
Grosbec casse-noyaux	14	4	28,571
Bruant jaune	83	15	18,072
Bruant fou	11	3	27,273
Bruant ortolan	1	1	100,000
Bruant des roseaux	10	5	50,000

RÉSEAU A.C.T.¹ : LES RÉSULTATS SUR LE SUIVI DES POPULATIONS NICHEUSES DE DIX ESPÈCES D'OISEAUX EN AUVERGNE ET LIMOUSIN POUR LA PÉRIODE 1996-2005

Stéphane HIPPOLYTE – DR ONCFS Auvergne - Limousin

Stephane.hippolyte@oncfs.gouv.fr

■ OBJECTIF

L'objectif général de cette étude est de suivre sur le long terme la tendance démographique en France et en région des effectifs nicheurs d'oiseaux migrateurs terrestres soumis pour la plupart à l'activité cynégétique. Les douze espèces étudiées sont les suivantes :

- *Alaudidés* :

Alouette des champs (*Alauda arvensis*),
Alouette lulu (*Lullula arborea*).

- *Colombidés* :

Pigeon ramier (*Columba palumbus*),
Pigeon colombin (*Columba oenas*),
Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*),
Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*).

- *Turdidés* :

Merle noir (*Turdus merula*), Merle à plas-tron (*Turdus torquatus*), Grive musicienne (*Turdus philomelos*), Grive draine (*Turdus viscivorus*), Grive litorne (*Turdus pilaris*).

- *Phasianidés* :

Caille des blés (*Coturnix coturnix*).

■ METHODE

La méthode repose sur le calcul de l'indice d'abondance de ces espèces, obtenu à partir du dénombrement de mâles chanteurs représentatif du nombre de couples reproducteurs par point d'écoute. Elle prend appui sur les indices ponctuels d'abondance (I.P.A.) couramment utilisés en ornithologie (Blondel et al., 1970 ; Frochot et Roché, 1990). De façon à couvrir complètement le territoire, le quadrillage de l'Institut Géographique National (I.G.N.) au 1/50 000^{ème}, classiquement utilisé dans les atlas, a été retenu comme trame de départ, ce qui représente plus de 1 000 cartes.

Sur chaque carte, un itinéraire de 4 km a été choisi de façon aléatoire. Chaque itinéraire comporte cinq points d'écoute, espacés d'1 km, afin de ne pas réentendre les mêmes individus sur deux points contigus. Chaque itinéraire est parcouru deux fois durant le printemps par un même observateur :

- un premier passage est effectué entre le 1^{er} et le 30 avril pour les espèces "précoces", comme l'Alouette des champs ou la Grive musicienne,

¹Le réseau «Alaudidés - Colombidés - Turdidés» assure par la méthode des points d'écoute le suivi annuel de populations d'espèces nicheuses dont la plupart sont soumises à l'activité cynégétique, il est inscrit dans le réseau «oiseaux de passage». Les partenaires concernés sont l'ONCFS, les fédérations départementales des chasseurs et quelques bénévoles. Le réseau repose au niveau départemental sur deux interlocuteurs technique (ONCFS et FDC) qui assurent la liaison entre les observateurs et la coordination nationale.

- un deuxième passage est réalisé entre le 15 mai et le 15 juin pour les espèces les plus tardives comme la Caille des blés ou la Tourterelle des bois.

Les observations ont lieu au cours des deux premières heures qui suivent le lever du soleil. La durée d'écoute de chaque point est fixée à 10 minutes au cours desquelles tous les mâles chanteurs entendus et jugés différents sont notés.

Les résultats étudiés concernent deux régions administratives : **le Limousin (3 départements) et l'Auvergne (4 départements)**. Ces deux régions appartiennent à l'entité biogéographique continentale.

■ RESULTATS

Comparaisons inter-annuelles

Les résultats présentés couvrent la période allant de 1996 à 2005. Ils apparaissent sous la forme d'une représentation graphique de l'évolution de l'indice d'abondance par espèce à partir d'une base théorique de 100 en 1996 sur deux niveaux : territoire national et régional (Auvergne - Limousin).

Les effectifs dénombrés (nombre de mâles chanteurs) sont convertis en indices d'abondance calculés de la façon suivante : pour un point d'écoute et pour chaque espèce, le chiffre le plus élevé de contacts obtenus lors des deux passages est retenu, puis divisé par le nombre de points d'écoute.

Ces indices peuvent être déclinés par ordre spatial croissant à l'échelle du point, de la route, d'un territoire d'étude, d'une entité biogéographique, du département, de la région administrative et enfin du territoire national.

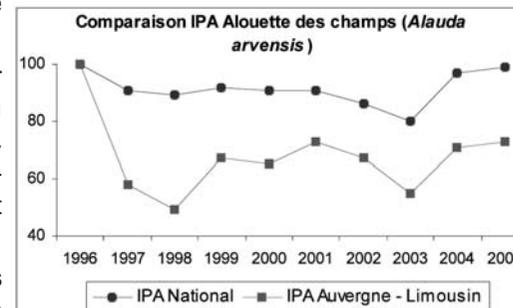
En région Auvergne - Limousin, les résultats concernent dix des douze

espèces. En effet, pour le Merle à plastron et la Grive litorne, les données sont trop faibles sur le territoire considéré pour être interprétées de manière fiable.

• L'Alouette des champs (*Alauda arvensis*)

L'Alouette des champs est l'une des espèces nicheuses les plus répandues sur le territoire national (Yeatman-Berthelot et Jarry, 1994). L'espèce montre une certaine dépendance vis-à-vis du degré d'ouverture du paysage (Broyer, 1997), évitant ainsi les milieux les plus fermés (Géroudet, 1998). Les densités les plus faibles s'enregistrent sur les milieux prairiaux de type méso-hygrophile (0.8 cples/10 ha) et dans les zones bocagères avec un maillage de haies dense (Barbier, 1999).

L'Alouette des champs est en déclin en France (Yeatman-Berthelot et Jarry, 1994 ; Vansteenwegen, 1998), avec une réduction de la population française de l'ordre de 20 à 50 % entre 1976 et 1989. Les résultats du programme STOC - (*Suivi Temporel des Oiseaux Communs*) démontrent le déclin au cours des années 1990 et permettent d'estimer à 10 % la diminution du niveau d'abondance de l'espèce sur la durée du suivi (Vansteenwegen, 1998). Actuellement, la population nicheuse serait comprise entre 300 000 et 1 300 000 couples.



L'Auvergne et le Limousin ne font pas partie des régions les plus accueillantes pour l'Alouette des champs. Néanmoins, l'espèce trouve des habitats de qualité dans les prairies encore gérées de manière extensive.

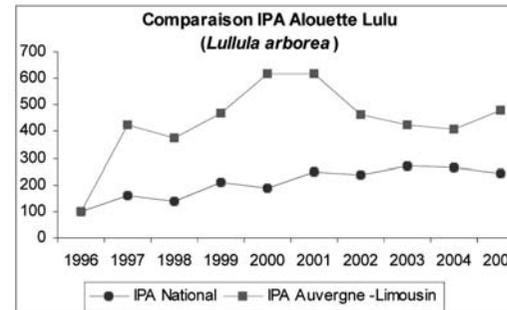
Le graphique met en évidence une relative stabilité des indices d'abondance au niveau national (entre 80 et 100). De plus, la tendance d'évolution des IPA en Auvergne - Limousin est identique à la tendance nationale.

• L'Alouette lulu (*Lullula arborea*)

L'Alouette lulu est une espèce fréquente dans les milieux semi-ouverts où l'agriculture extensive permet le maintien d'une mosaïque de milieux. Ainsi, les populations sont étroitement liées au maintien d'une polyculture élevage. Concernant les tendances d'évolutions, la France comptait selon Yeatman (1976) entre 10 000 et 100 000 couples nicheurs.

Les effectifs reproducteurs français sont estimés en 1997 entre 50 000 et 500 000 couples nicheurs avec un statut en fort déclin en Europe (Rocamora et al., 1999). Néanmoins, les connaissances lacunaires sur la répartition de cette espèce ne permettent pas d'appréhender géographiquement et quantitativement les fluctuations d'effectifs.

De par la fréquentation de cette espèce en Auvergne et plus encore en Limousin, il est primordial d'y porter une attention particulière. Cette attention peut se traduire par des suivis sur des zones témoins ou encore par des études pour préciser l'utilisation des milieux par cette espèce, notamment durant la reproduction.



Concernant l'évolution des tendances, On peut observer sur le graphique suivant :

Une progression faible mais régulière entre 1996 et 2005 pour l'IPA national.

A l'échelle interrégionale, les résultats sont plus mitigés avec un pic de croissance entre 1996 et 2001 puis un fléchissement des contacts entre 2001 et 2004, suivi d'une légère hausse en 2005.

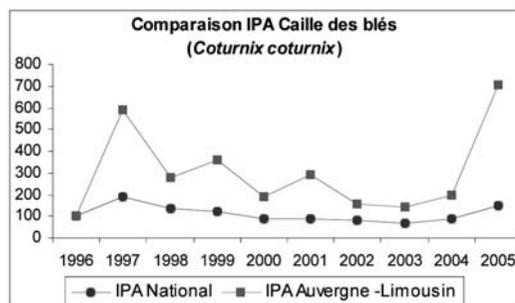
Les effectifs nicheurs de cet Alaudidé méritent d'être précisés localement ainsi que les potentialités d'accueil de nos bocages.

• La Caille des blés (*Coturnix coturnix*)

Parmi les *Phasianidae* européens, seule la Caille des blés est en majeure partie migratrice. En France, elles arrivent par vagues successives d'avril à juin. La migration post-nuptiale débute à partir de mi-août et se poursuit jusqu'à mi-novembre avec un maximum se situant au mois de septembre. Parallèlement à ces mouvements bisannuels, une sécheresse prolongée peut entraîner un erratisme estival. Cet erratisme est probablement la source d'afflux d'oiseaux en France certaines années au cours du

mois d'août. Enfin, l'irrégularité des conditions climatiques africaines expliquerait en partie les fluctuations de densités des populations en Europe.

Le biotope préférentiel de la Caille des blés est un espace ouvert à strate herbacée telle que les prairies. Les terres cultivées sont aussi très prisées en particulier les céréales (blé, orge, avoine, seigle) qui lui assurent couvert et nourriture. Certains changements agricoles (l'extension des terres cultivées) ont permis un développement des populations, d'autres ont entraîné leur déclin. Les effectifs reproducteurs français sont estimés en 1994 entre 100 000 et 200.000 couples associés à une diminution de 20 à 50 % depuis 1970 (Rocamora et al., 1999). Enfin, l'espèce est notée en fort déclin en Europe (Aebischer et Potts, 1994).



Malgré une moyenne IPA national faible, on note durant la période considérée, des fluctuations d'effectifs chanteurs contactés qui correspondent à celles relevées dans la littérature.

Nous retiendrons toutefois au niveau national un pic en 1997, puis une légère décroissance, suivie d'une nouvelle augmentation en 2005.

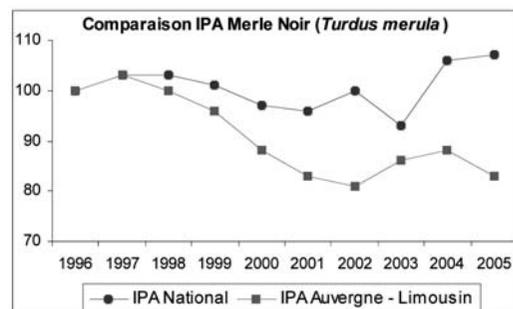
Enfin, les tendances enregistrées aux niveaux national et régional suivent la même évolution sur la période considérée à l'exception de 2001 où une nette

augmentation est enregistrée sur les territoires auvergnats et limousins.

• Le Merle noir (*Turdus merula*)

En France, les estimations de 1997 sont de 1 million de couples minimum (Rocamora et al., 1999). Pour Yeatman-Berthelot et al. (1994), la population est considérée comme stable. L'indice d'abondance des populations nicheuses reste stable depuis 1994 (Boutin et al., 2001). La grande majorité de la population française est sédentaire. La fraction migratrice quant à elle, entreprend ses déplacements vers le sud au cours de l'automne. Les données des reprises de bagues indiquent que ce passage d'oiseaux nordiques commence dès la fin septembre pour augmenter progressivement jusqu'en novembre (Ricci et al., 1995).

Enfin, le retour vers les lieux de nidification, s'amorce dès le mois de janvier et a surtout lieu à la fin février et au cours du mois de mars. L'analyse des reprises de bagues pendant la période de reproduction montre qu'une proportion (60 %) de Merles des régions de l'est (Alsace, Lorraine, Bourgogne et Franche-Comté) vont hiverner dans le tiers méridional de la France, en Espagne, en Corse et en Algérie. Les oiseaux originaires du Nord de la France vont hiverner dans l'Ouest, en Aquitaine, Espagne et Portugal.



Nous pouvons observer sur le graphique, une grande similitude entre les résultats nationaux et régionaux.

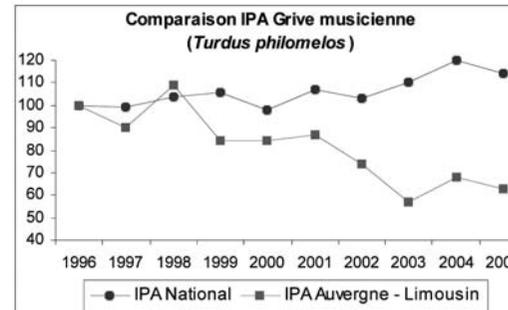
Les IPA ont durant la période considérée, une faible évolution (entre 80 et 110) qui traduit une relative stabilité des effectifs nicheurs.

Le merle est en effet une espèce «robuste» à large plasticité écologique et peu exigeante sur la qualité de ses habitats.

• **La Grive musicienne (*Turdus philomelos*)**

En France, l'espèce est très commune car ses exigences écologiques sont peu marquées et elle fait preuve d'une large plasticité écologique. Les déplacements migratoires s'effectuent la nuit et l'essentiel du passage est observé de fin septembre à fin octobre. Ainsi, les populations françaises voient grossir leurs rangs par l'affluence d'oiseaux originaires de Scandinavie et d'Europe Centrale. L'axe principal de migration est orienté Nord-Est/Sud-Ouest. La migration de retour dite migration pré-nuptiale a lieu de fin février à mi-avril (Ricci et al., 1995).

Les populations françaises sont partiellement migratrices, devenant de plus en plus sédentaires vers le Sud-Ouest du pays (Claessens, 1988). La période d'hivernage s'étend de décembre à la mi-février. En France, les effectifs reproducteurs ont été estimés en 1990 entre 400 000 et 2 millions de couples (Rocamora & al., 1999). L'indice d'abondance des populations nicheuses en France présente une progression depuis 1994 (Boutin & al., 2001).



Au niveau national, les indices d'abondance restent relativement stables. Le niveau régional suit les tendances nationales jusqu'en 2001.

On assiste à des fluctuations plus importantes en Auvergne-Limousin, qui se traduisent globalement par une baisse régulière de l'indice régional sur la période considérée.

La situation des effectifs nicheurs de ce grand turdidé mérite d'être précisée localement ainsi que les potentialités d'accueil de nos bocages.

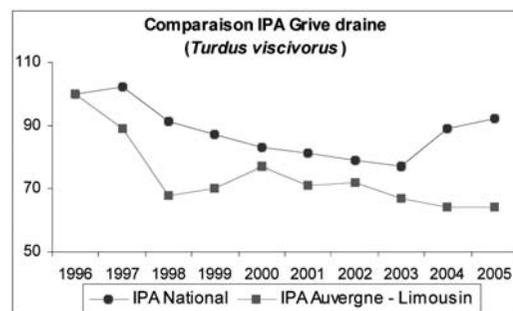
• **La Grive draine (*Turdus viscivorus*)**

Bien que caractéristique des paysages boisés, la Grive draine affectionne les habitats où se côtoient et s'entremêlent prairies, bois, bosquets et boqueteaux de hauts arbres. L'espèce se tient plutôt à l'écart des milieux occupés par l'homme et reste donc plus sylvoicole, recherchant les forêts où elle niche en bordure des lisières, des clairières et dans les zones de pâturages boisés.

Les populations nicheuses en France appartiennent à la sous-espèce nominale qui habite l'Europe jusqu'à la Sibérie occidentale et le Nord-Est de l'Iran (Erard in Atlas des oiseaux nicheurs de France, Yeatman-Berthelot, 1994).

Les premières Grives draines migratrices arrivent en France dès le début du mois d'octobre, mais la migration bat son plein avec un fort passage à la mi-novembre. La migration de retour débute au cours de la troisième décennie de février et de la première décennie de mars (Ricci et *al.*, 1995). Les oiseaux qui hivernent en France proviennent des populations originaires des divers pays européens.

L'espèce est présente partout et sa distribution est quasiment identique à celle que l'on observe en période de reproduction et suit la répartition hivernale de la Grive litorne. En France, les effectifs reproducteurs ont été estimés en 1990 entre 50.000 et 200.000 couples (Rocamora et *al.*, 1999) et l'indice d'abondance des populations nicheuses reste stable depuis 1994 (Boutin et *al.*, 2001).



Les indices d'abondance mettent en évidence une baisse faible mais régulière des effectifs nicheurs au niveau national.

Au niveau régional, on enregistre également une diminution des indices jusqu'en 1998, puis une fluctuation en dents de scie jusqu'à la fin de la période considérée avec cependant la poursuite de la baisse des effectifs nicheurs.

Comme pour la Grive musicienne, des études complémentaires semblent

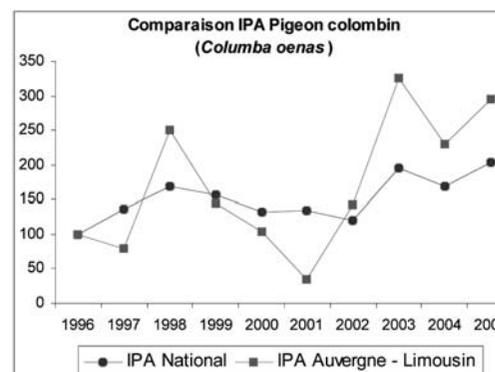
nécessaires pour appréhender les effectifs nicheurs régionaux ainsi que la capacité d'accueil de nos milieux pour cette espèce.

• Le Pigeon colombin (*Columba oenas*)

Le Pigeon colombin est partiellement sédentaire en France. Sa répartition ne semble pas avoir changé sauf dans le Vaucluse où il niche depuis 1970. Malgré le peu d'études et de recensements sur cette espèce, on signale bien souvent des régressions notables durant ces vingt dernières années et des effectifs nicheurs rares et dispersés.

Le Pigeon colombin est une espèce de milieux forestiers où les vieux arbres creux lui procurent les cavités nécessaires à sa reproduction. L'espèce apprécie les loges de Pic noir dans les peuplements forestiers âgés. Il utilise également des milieux tels que les vergers, les bocages anciens, les parcs et les allées boisées. Enfin il est quelquefois nicheur en milieu urbain.

Les effectifs reproducteurs sont estimés en 1997 entre 1000 et 10.000 couples, avec une diminution possible entre 20% et 50% depuis 1970 (Rocamora et *al.*, 1999). Concernant les effectifs hivernants sur le territoire français, ils sont estimés à au moins 40 000 individus mais avec une distribution et des tendances d'évolution mal connues.



Espèce au chant assez discret et aux exigences écologiques élevées, le Pigeon colombin reste une espèce peu commune dans nos régions.

Nous retiendrons que les moyennes IPA nationales et régionales semblent suivre la même évolution sur la période 1996 - 2005. Il semblerait y avoir toutefois une augmentation des effectifs nicheurs au niveau national.

Il est indispensable que ces tendances régionales soient confirmées et précisées par des études complémentaires sur les populations présentes en Auvergne et en Limousin.

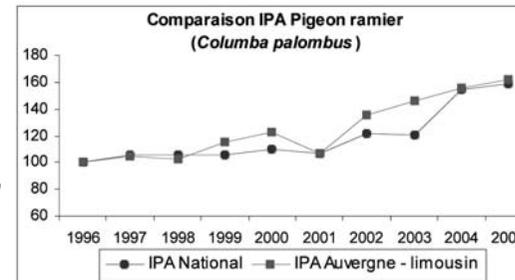
• Le Pigeon ramier (*Columba palumbus*)

En France le Pigeon ramier occupe la plus grande part du pays à l'exception du pourtour méditerranéen et du sud-ouest qu'il colonise actuellement (Yeatman et Jarry, 1994). La France est survolée en automne par des populations dites de «longs migrants». La population européenne du Pigeon ramier est estimée entre 7 900 000 et 15 000 000 couples nicheurs (BirdLife International/EBCC, 2000).

L'espèce tend à élargir sa répartition vers le Nord de l'Europe et augmenter ses effectifs sur l'ensemble de l'Europe occidentale (Cramp, 1985 et BirdLife International/EBCC, 2000), grâce principalement au développement de nouvelles cultures comme le colza ou le maïs (Guermeur et Monat, 1995). Toutefois, la population des longs migrants montre depuis les années 60 un fort déclin de ses effectifs (autour de

60 % : Jean, 1997 ; Vansteenwegen et Jean, 1998 ; Beitia et *al.*, 2001).

En France, la seule estimation disponible concernant les effectifs nicheurs donne une estimation minimale de 1 000 000 de couples (Yeatman-Berthelot et Jarry, 1994). Par ailleurs, les effectifs se sont globalement renforcés sur l'ensemble du pays (Yeatman-Berthelot et Jarry, 1994).



Au niveau national, les indices d'abondance de cette espèce sont en augmentation sur la période considérée.

Au niveau régional, on enregistre une évolution des indices similaire à celle enregistrée sur le plan national.

Enfin, l'évolution croissante des effectifs nicheurs ne doit pas masquer la chute des populations de pigeons longs et moyens migrants.

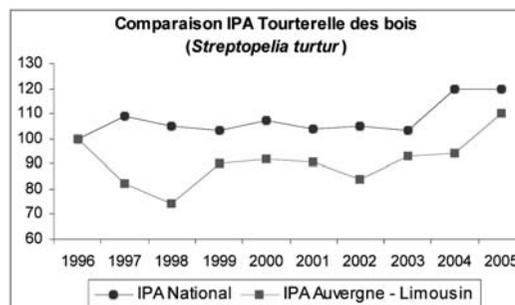
• La Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*)

La Tourterelle des bois affectionne les paysages ouverts, riches en bois, en bosquets, en buissons, en ripisylves et en haies en bordure de zones cultivées, lesquelles lui sont propices à la fois pour la nidification et l'alimentation. En France, pendant la période 1985-1987

l'effectif français aurait été compris entre 200 000 et 450 000 couples et il est présumé avoir diminué de 50 % pendant la période 1970-1990.

La Tourterelle des bois (classée en SPEC 4 par Birdlife International) est considérée comme « declining », c'est à dire dont les effectifs sont en déclin (modéré) et le nombre de couples nicheurs supérieur à 10.000 couples en Europe. En France elle est classée en catégorie CMAP5, c'est à dire en déclin et à surveiller.

Les populations d'Europe occidentale migrent par le Sud-Ouest de la France, puis par la péninsule ibérique où elles sont rejointes par celles du Portugal et de l'Espagne pour transiter ensuite par le Maroc et la Mauritanie, et hiverner dans les savanes de la partie occidentale de l'Afrique tropicale. Le Sénégal est considéré comme le territoire d'accueil de l'essentiel de ces populations, auxquelles s'ajoutent celles provenant du Maroc. La Gambie, la Guinée Bissau, le Nord de la Guinée et le sud-ouest du Mali accueillent également une partie de ces populations.



Les indices d'abondance mettent en évidence une relative stabilité des effectifs au niveau national jusqu'en 2003 suivie d'une légère augmentation en 2004 et 2005 (+ 20 pts).

Au niveau interrégional, les données sont très fluctuantes : les effectifs décroissent jusqu'en 1998 puis augmentent jusqu'en 2000. On assiste par la suite à une stabilité durant la période 2000 - 2001 suivie d'une nouvelle augmentation jusqu'en 2005.

Sur la période examinée, la tendance régionale est à l'augmentation.

• La Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*)

Aucun oiseau n'a présenté un phénomène d'expansion naturelle aussi important que la Tourterelle turque. Limitée au début du 20^{ème} siècle à la Turquie et aux Balkans, elle a commencé à déferler sur l'Europe à partir des années 30. En 1950, elle atteignait la Belgique et l'Alsace.

Cette espèce est sédentaire mais surtout anthropophile. L'espèce est peu exigeante pour le choix des sites de nidification. Elle niche dans les arbres, les édifices et profite des apports de nourritures dans les exploitations agricoles et les silos.

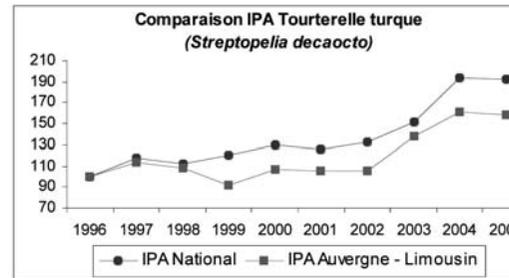
Les effectifs reproducteurs sont estimés en 1997 entre 10.000 et 100.000 couples, associés à une augmentation de 50 % depuis 1970 (Rocamora et al., 1999). Les résultats du programme STOC - Suivi Temporel des Oiseaux Communs initié par le CRBPO confirment la continuité de l'essor de cette espèce avec une tendance d'évolution des effectifs entre 1989 et 2001 de +151 %.

Enfin, une compétition avec la Tourterelle des bois sur l'utilisation des ressources alimentaires et sur les sites de nidification est évoquée par plusieurs auteurs. La colonisation rapide de notre pays par la Tourterelle turque montre

son pouvoir de plasticité écologique (habitats de type urbain et périurbain jusqu'aux milieux ruraux). Son statut d'espèce sédentaire lui donne également un avantage sur le choix des sites d'alimentations et de reproduction.

Tant au niveau national que régional, les indices d'abondance mettent en évidence une hausse importante des effectifs nicheurs.

Cette augmentation traduit la formidable dynamique de cette espèce qui colonise maintenant l'espace rural.



Remerciements

Nous tenons à remercier tous les observateurs des Services Départementaux de l'ONCFS, des départements 03, 15, 19, 23, 43, 63 et 87 et ceux des FDC 03,15, 23, 43, 63 et 87. Nous remercions tous les observateurs bénévoles qui réalisent également des circuits. Enfin, nous adressons nos remerciements à D. ROUX (DER ONCFS) pour la validation de cette synthèse et le traitement des données, A. LEBRETON (SD ONCFS 87) et O. SANTONI (DR) pour la relecture très minutieuse du document.

Bibliographie

- AEBISCHER N.J. ET POTTS G.R.**, 1994. - Quail *Coturnix coturnix*. In *Birds in Europe: their conservation status*. Tucker G.M. & Heath M.F eds; 222-223. Birdlife Intern. Cambridge, U.K. (Birdlife Conservation Series n°3.).
- BEITIA, R., BIDAL, D., GIMBERT, A., DAGUERRE, L. ET CASTEIGHOU, P.**, 2001. - Bilan des observations de colombidés dans les Pyrénées Atlantiques de 1981 à 1998. *Faune Sauvage, cahier technique*, 253 : 17-21.
- BIRDLIFE INTERNATIONAL/EUROPEAN BIRD CENSUS COUNCIL**, 2000. - *European bird populations : estimate and trends*. Cambridge, UK : BirdLife International (BirdLife Conservation Series n°10).
- BLONDEL J., FERRY C. ET FROCHOT B.**, 1970. - La méthode des indices ponctuels d'abondance (IPA) ou des relevés d'avifaune par «station d'écoute». *Alauda*, 38 (1) : 55-71 pp.
- BOUTIN J-M., ROUX D. ET BARBIER L.**, 1996. - Réseau oiseaux de passage : suivi des populations nicheuses des oiseaux de passage en France. Année 1995. *Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, rapport interne CNERA AM*, janvier 1996, 29 pp.
- BOUTIN J-M., ROUX D. ET BARBIER L.**, 1997. - Réseau oiseaux de passage : suivi des populations nicheuses des oiseaux de passage en France. Année 1996. *Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, rapport interne CNERA AM*, avril 1997, 35 pp.
- BOUTIN J-M., ROUX D. ET BARBIER L.**, 1999. - Réseau oiseaux de passage : suivi des populations nicheuses des oiseaux de passage en France. Année 1998. *Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, rapport interne CNERA AM*, juillet 1999, 34 pp.

Bibliographie (suite)

- BOUTIN J.M.**, 1998. - Suivi des colombidés nicheurs en France. *Actes du Colloque International Colombidés*, Bordeaux 17 au 18 décembre 1998. *Faune sauvage, cahiers techniques n° 253*, novembre 2000.
- BOUTIN J-M., ROUX D., BARBIER L. ET DEJ F.**, 2000. - Réseau oiseaux de passage : suivi des populations nicheuses des oiseaux de passage en France. Année 1999. *Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, rapport interne CNERA AM*, janvier 2000, 44 pp.
- BOUTIN J-M., ROUX D., BARBIER L., AUBINEAU J. ET DEJ F.**, 2001. - Réseau oiseaux de passage : suivi des populations nicheuses des oiseaux de passage en France. Année 2000. *Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, rapport interne CNERA AM*, mars 2001, 35 pp.
- BOUTIN J-M., BARBIER L., ET ROUX D.**, 2001. - Suivi des effectifs nicheurs d'alaudidés, colombidés et turdidés en France : le programme ACT. *Alauda*, 69 (1), 2001 : 53-61.
- BROYER J.**, 1997. - *Ecologie des oiseaux nicheurs au sol dans les sites cultivés prairiaux de l'est de la France : habitats, facteurs d'échec de la reproduction, conditions nécessaires à la survie des populations. Thèse de doctorat, E.P.H.E.*
- CLAESSENS O.**, 1988. - Migration et hivernage en France des grives musiciennes (*Turdus philomelos*) d'origine étrangère. *Gibier Faune Sauvage*, vol. 5, Décembre 1988, 359-388.
- CRAMP S.**, 1985. - *The Birds of the Western Palearctic*. Vol. IV - *Terns to Woodpeckers*. Oxford University Press, Oxford.
- ERARD C.**, 1991. - Grive draine. In Yeatman-Berthelot, D. et Jarry G., *Atlas des oiseaux de France en Hiver* S.O.F., Paris : 406-407, pp. 575.
- DUBOIS PH. J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P.**, 2000. - Inventaire des oiseaux de France Avifaune de la France métropolitaine. *Nathan*, Paris, 397 pp.
- FROCHOT B., ET ROCHE J.**, 1990. - Suivi des populations d'oiseaux nicheuses par la méthode des indices ponctuels d'abondance (IPA). *Alauda*, 58 : 29-35.
- GÉROUDET, P.**, 1998. - *Des Coucous aux Merles*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris.
- GUERMEUR, Y. ET MONAT, J. Y.**, 1995. - Le Pigeon ramier. In «*Atlas ornithologique de Bretagne 1980-1985*» Groupe Ornithologique Breton.
- JEAN, A.**, 1997. - *Les palombes, histoire naturelle d'une migration*. Editions Sud-Ouest. 127 pp.
- RICCI J.C., DENENEST D., GALVANT P., ET GRIFFE S.**, 1995. - Hivernage et chronologie de la migration de retour des grands turdidés (*Turdus* sp) dans le sud de la France : méthodologie, automatisation du recueil des données et premiers résultats. *Bulletin Mensuel ONC*, n° 199 : pp. 2-17.
- ROCCAMORA G., YEATMAN-BERTHELOT D.**, 1999. - *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Liste rouge et recherche de priorités. Populations, Tendances, Menaces, Conservation*. Société d'Etudes Ornithologiques de France/Ligue pour la Protection des Oiseaux. Paris, 560 p.
- ROUX D., BOUTIN J-M., BARBIER L., TESSON J.L. ET DEJ F.**, 2002. - Réseau oiseaux de passage : suivi des populations nicheuses des oiseaux de passage en France. Année 2001. *ONCFS, rapport interne CNERA AM*, novembre 2002, 30 p.
- ROUX D.**, 2002. - Fiche espèce, la Grive draine (*Turdus viscivorus*). *ONCFS, CNERA AM*, 10 p.
- ROUX D.**, 2002. - Fiche espèce, la Grive musicienne (*Turdus philomelos*). *ONCFS CNERA AM*, 10 p.
- ROUX D.**, 2002. - Fiche espèce, le Merle noir (*Turdus merula*). *ONCFS, CNERA AM*, 11 pp.
- ROUX D., BOUTIN J-M., BARBIER L. ET DEJ F.**, 2002. - Réseau oiseaux de passage : suivi des populations nicheuses des oiseaux de passage en France. Année 2001. *ONCFS, rapport interne CNERA AM*, novembre 2002, 28 pp.
- TUCKER G.M. ET HEATH M.F.**, 1994. - Birds in Europe : their conservation status. Cambridge : *Birdlife international*, série n°3, p 600.
- VANSTEENWEGEN, C.**, 1998. - *L'histoire des oiseaux de France, Suisse et Belgique*. Delachaux & Niestlé, Paris.
- VANSTEENWEGEN, C. ET JEAN, A.**, 1998. - Tendances récentes des populations de pigeons ramiers (*Columba palumbus*) transpyrénéens. *Aves*, 35 (2) : 103-108.
- YEATMAN-BERTHELOT D. ET JARRY G.**, 1994. - *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société ornithologique de France, Paris, 775 pp.

TEMPERAMENTS¹

Les grands corbeaux des Agriers

La Callune



Photo Raphaël BUSSIÈRE

Grand Corbeau

Ainsi qu'un vol de moinillons folâtres, la procession des grands oiseaux vêtus de suie, à l'heure de vêpres, en ce temps pascal, fait au gris du ciel un mouvant chemin de croix noires. C'est qu'on a de

la religion, chez les Grands Corbeaux. Sans cesse, on exhorte à la foi :

«Crois ! ... Crois ! ... Crois !»

On s'y encourage, on s'y évertue, mais on a la conviction large et on se dérobe à

¹Avertissement de la rédaction : L'introduction à cet article est un peu particulière. Que personne ne se froisse, elle n'engage que son auteur et les Grands Corbeaux

la rigueur d'un dogme. D'un bec narquois, on élude l'autorité d'un credo :

«- Crois ! ... Crois ! ... Crois !»

- Quoi ? ... Quoi ? ... Quoi ?

- Pouêtt !»

Chacun est ainsi renvoyé à ses spéculations. Chez ce peuple-là, croire n'est pas gober. Débonnaires, les bons maîtres ont la fêrule légère. Même les plus effrontés frondeurs s'avouent leur indulgence :

«- Crois ! ... Crois !

- Crotte, Crotte, Crotte !

- Plouc !

- Quoi, plouc ? Moi, plouc ? Oh ! ... ah, quoique !»

Et le colloque de se poursuivre, sans fâcherie ni horion. La congrégation a la religion aimable, humaine.

Les Grands Corbeaux ont de l'Essence Suprême une idée trop haute pour s'autoriser de la borner par une définition. Ils ne peuvent non plus la croire affectée par la forme de l'hommage. Aussi jugent-ils outreucidant d'ergoter sur l'Insaisissable. Ils en laissent le privilège aux petits esprits vétillieux.

Croyants et non crédules, pieux mais nullement desséchés de bigoterie, épauvés et sages, tels sont les Grands Corbeaux.

Annoncé tantôt par un croassement caverneux, tantôt par une interjection aiguë et cocasse, un Grand Corbeau croise sur les croupes estompées par les

ombres du couchant. Un autre suit, puis encore deux ou trois. Et maintenant, sept ensemble. Voilà qui n'est pas commun pour le Limousin. Surgis des fonds voilés de vapeur d'entre Dordogne et Chavanon, par dessus le bois de la Vauclaire, le puy Salé et le puy Redon, ils nous surprennent au mont Vareyron. Cinglant vers le Nord Ouest, ils s'en vont comme en pèlerinage visiter la croix de Barbe et la croix de Pargoueix, enfin disparaissent. D'autres encore surviennent : une dizaine, pas moins ! En voici une quinzaine ! Et maintenant trente cinq en peloton ! Et ce n'est pas fini, c'est un défilé. Le cortège s'égrène sur les têtes mauves des grands hêtres, sur les bruyères et les fougères piquetées de genévriers de la lande des Agriers. Il y a vingt ans aujourd'hui, ce 26 avril, c'était Tchernobyl. Cela vaut bien une commémoration.

La brume a dissous l'horizon ; les couleurs se fondent à la brune. Sous le ciel fané, les grands oiseaux tirent toujours au Nord-Ouest, vers le puy des Chaires et la sévère forêt de Châteauvert. Sur les mamelons, les groupes se font et se défont, au gré des tourbillons. Jouets du vent, jouant avec le vent, les oiseaux en frac chic chevauchent les remous, virent, se renversent, montent en chandelle, chavirent, plongent pour rattraper un bréviaire échappé, se redressent, ripent sur une aile puis l'autre.

On s'attarde, on se rejoint, on se dépasse, on se domine, on s'incline tour

à tour. Longévifs, lents à mûrir, longs à mourir, les grands corvidés ont l'apprentissage ludique. Ils jouent beaucoup et longtemps. De là vient leur sagesse.

Ce soir la bise souffle, aigre, sur les monts désolés. Depuis des heures, le jour grisaille sans chaleur. Le haut pays, silencieux, s'est chanci de teintes flétries. La fraîcheur a escamoté les humains. La vie se musse ou se fige. Les musiques des heures claires ont fait place au souffle messager des lointains éteints et froids. Il nous vient des pensées de foyer tiède.

Voici l'heure de complies venue. Le froufrou des grandes ailes de taffetas funèbre en voltige dans le vent de travers s'effiloche et s'efface à la première croule. 119, nous dit le calepin. 119 Grands Corbeaux réunis, du jamais vu chez nous.

Venus du Sud-Est, ils se sont donnés rendez-vous qui sait où, dans les défilés de Corrèze ou les gorges d'Avèze, les abrupts de la Diège et de la Luzège, confins de l'Auvergne et du Limousin. Peut-être sont-ils partis d'encore plus loin, des Dômes ou des Dore ou des pentes sauvages du pays de Bort.

Le synode a vogué vers les éminences Creusoises. Sur les visiteurs ténébreux, les fonds ombreux de la sombre forêt de Châteauvert ont tiré leurs rideaux et couvrent leur repos. Plus un cri, plus un bruit. La gent corbine en cape de nuit, dans la retraite du dortoir, gardée par les militaires de la Courtine, sur des rêves de rapines, s'assoupit.

A l'heure du loup, je me suis enrichi d'expérience, mais de science pas beaucoup.



UN DORTOIR DE GRANDS CORBEAUX

Annick et Christian Doucelin



Photo Philippe HUBERT

Grand Corbeau

Ce 26 avril 2006, il est 19h45 quand passe un premier Grand Corbeau, suivi de quelques autres, isolés, au dessus du massif des Agriers, en Corrèze, sur les communes d'Eygurande et Lamazière Haute. Tous vont dans le même sens : venus du Sud Est, ils tirent au Nord Ouest. Notons que 2 jours auparavant, lors de relevés «E.P.S.» nous avons soupçonné des nicheurs à proximité, dans un secteur dépourvu d'abrupt rocheux.

Après 20h15, arrivent des groupes de plus en plus rapprochés, jusqu'à 21h. L'effectif le plus nombreux s'est concentré dans les 10 dernières minutes (20h50 - 21h) avec 71 oiseaux dont un groupe de 35. Au total, 119 Grands Corbeaux nous ont survolé, allant tous dans la même direction. Vu la date assez tardive, alors que la reproduction est déjà largement en train, il nous paraît hors de question qu'il puisse s'agir d'une migration.

Nous pensons plutôt à un rassemblement en dortoir, probablement d'oiseaux jeunes (l'espèce se reproduit au mieux à sa 2^{ème} année), célibataires ou veufs. Le dortoir possible devrait se situer en forêt de Châteauvert comme semblerait le confirmer l'observation faite le lendemain à proximité de celle-ci, d'oiseaux venus du Sud-Est encore, et qui s'y engouffrent sans le moindre cri.

Nous remarquons au passage que les oiseaux se livrent systématiquement à des acrobaties au survol du moindre mamelon mettant à profit les ascendances dynamiques provoquées par un vent assez fort (force 5 de NE). A les voir ainsi évoluer d'une manière apparemment gratuite nous nous persuadons aisément qu'il entre une part de plaisir dans une activité qui paraît bien être un jeu.

L'origine des oiseaux nous est inconnue, et même leur point de rassemblement. L'horizon bouché par la brume ces jours-là ne laissait qu'une visibilité d'1 km environ. Quoiqu'il en soit, on peut imaginer que l'aire d'alimentation d'un groupe aussi important doit être assez vaste, surtout s'il s'agit d'individus non reproducteurs en marge d'une population globale forcément supérieure.

Des rassemblements en dortoir ont été signalés en Ecosse, avec un maximum de 800 oiseaux (Géroudet), mais en dehors de la saison de reproduction.

En conclusion, cette observation confirme la bonne santé de l'espèce.

Elle conquiert peu à peu notre région à partir de ses bastions-refuges des abrupts situés aux confins auvergnats du Limousin.

■ Des observations supplémentaires :

1 • 26 mai 2006, au mont Vareyron (915 m)

20h15, un groupe de 145 Grands Corbeaux suit le même trajet que ceux du 26 avril, du SE au NO, mais cette fois-ci sans acrobaties. Quelques isolés suivent dans les 3 minutes. En tout 150 oiseaux. Ils se perchent dans un bouquet de résineux du puy des Chaires puis disparaissent après 15 mn environ.

2 • 4 juin 2006, toujours au mont Vareyron.

21h - 21h15. En présence des stagiaires et des animateurs du stage ornithologique de Meymac, tous ébahis, 3 vols se succèdent, avec respectivement 220, 12 et 22 Grands Corbeaux, 254 en tout. Mêlés au groupe le plus important, misérablement petits, quelques choucas rament comme des forcenés. Ils sont bien une dizaine.

11 Grands Corbeaux retardataires arrivent en désordre entre 21h15 et 21h30 ; puis plus rien. Encore une fois, tous ont suivi une direction SE-NO et ont disparu vers la forêt de Châteauvert. Le compte minimum est de 265 pour cette fois-ci.

3 • Un dernier passage au site dans la soirée du 9 juillet n'a donné aucun résultat. Le bonheur est venu à la nuit avec

un concert d'engoulevants, bécasses et grillons. Pas un seul Grand Corbeau vu ou entendu.

■ **Quelques éléments pour comprendre :**

Le zèle d'Anthony Virondeau a permis d'obtenir par Internet des informations auprès de plusieurs ornithologues de diverses régions. Des dortoirs importants sont mentionnés, allant de 100 à 400 environ, dans des secteurs où l'espèce est abondante (Massif Central, Pyrénées, Jura, Alpes). Aucun de ces rassemblements ne concerne la période printanière. Certains sont localisés près d'une source de nourriture : 454 sur une décharge en Ariège le 02/07/2002 juste avant sa fermeture (Yves Roullaud, comm. pers.), puis dispersion. D'autres pourraient être favorisés par la sécurité offerte par un couvert forestier dans une zone découverte : dans les années 1990 sur le Causse Méjean, un bois abritait jusqu'à 300 oiseaux (Jean-Louis Pinna, comm. pers.).

Selon une étude américaine, l'espèce peut se nourrir dans un rayon de 60 km à partir du dortoir. Le lien entre les sites de repos et d'alimentation n'est donc pas de découverte aisée, sauf avec une forte pression d'observation, ce qui n'est pas le cas pour la montagne Limousine en général.

Pour l'espèce, ces rassemblements offrent probablement une meilleure efficacité dans la prospection alimentaire et une meilleure vigilance contre des prédateurs (Faucon pèlerin, Grand-duc d'Europe).

Lors de l'observation du 4 juin, sur les 265 oiseaux, plus de la moitié serait des oiseaux de plus d'1 an (rémiges en mue). D'après la date de la première observation de ce dortoir, ainsi que cette information, il est clair que les individus juvéniles, nés au printemps 2006, ne peuvent représenter qu'une minorité des individus présents.

Remerciements

Emmanuel Boitier, Jean-Michel Bienvenu, Serge Chaleil, Sébastien Nédellec, Jean-Louis Pinna, Yves Roullaud et Anthony Virondeau pour leurs informations.

Petites informations diverses

Annick et Christian Doucelin

Un Pouillot véloce ibérique, *Phylloscopus ibericus*, en Haute-Vienne (2^{ème} en Limousin, 1^{er} en Haute-Vienne)



Photo Raphaël BUSSIÈRE

Mardi 20 juin 2006. Un mâle chante dans un groupe de frênes et tilleuls à petites feuilles (*Fraxinus excelsior* et *Tilia cordata*) à proximité d'une friche à genêts à balai, dans la partie ouest de l'île de Navière, plus grande île du département, sur la Vienne à Chaillac. Il est entendu de 8h à 8h15.

Mercredi 5 juillet 2006. 2 semaines et 1 jour après, approximativement au

même endroit, le chant est entendu (seulement 4 fois) à 18h45. On voit mal comment ce pourrait être un autre individu de cette espèce tout à fait exceptionnelle. Dans ce cas, un séjour aussi prolongé d'un oiseau si éloigné de son aire normale laisse perplexe. Rappelons que le Pouillot ibérique, maintenant élevé au rang d'espèce, habite l'ouest de la péninsule ibérique



Photo Raphaël BUSSIERE

où il est cependant peu fréquent (bien moins que le véloce) et qu'il déborde de ce côté-ci des Pyrénées, mais en se limitant au Pays Basque.

Notons aussi que le seul chant permet une identification sûre. Ce n'est déjà pas si facile ; alors si des femelles sont présentes, elles ne sont pas détectées.

Le Pouillot ibérique avait déjà été observé en Limousin, à l'étang de Chabannes (19, Tarnac) lors du stage d'ornithologie de Meymac le 31 mai 2004, et suivi jusqu'au 7 juin (Virondeau, EPOPS 66/3. 2005)



Photo Raphaël BUSSIERE



LE GEAI

Tu m'as fait me parer du plumage des paons
Je n'en avais que faire :
Sa couleur métallique est celle des serpents
Qui rampe sur la terre.
Ah ! que n'as-tu compris à quel point je préfère
Ces gouttes de l'azur
Si belles
Qui perlent toujours sur
Mes ailes

Francis Jammes
Le tombeau de Jean de La Fontaine



Photo Philippe HUBERT

Geai des Chênes

VOL D'OISEAU DANS LA MATINÉE

La courbe que trace en l'air
La navette du pivert,
D'arbre en arbre semble tendre
Des guirlandes d'azur tendre.

Francis Jammes
Quatrième livre des quatrains

CONSIGNES DE RÉDACTION D'ARTICLES POUR EPOPS.

[Textes]

Au format RTF ou DOC (Word).

Mettre les noms d'espèces (en latin) en italique. Ne pas écrire de texte directement en majuscule. Pour les textes désirés en gras ou soulignés ne pas oublier de le mentionner. Pas d'autres enrichissements (titres élaborés etc.)

N'utiliser que des caractères noirs à l'exception des positionnements de graphiques et tableaux. (cf. tableaux et graphiques)

Utiliser la police «Arial» à 10 pt.

Ne pas utiliser deux tabulations de suite, les régler à la position voulue. (Grâce aux règles. cf. aide de Word – F1)

Passer l'article au correcteur d'orthographe (F7)

[Tableaux et graphiques]

A faire avec Excel ou Illustrator (Sauf les très petits tableaux qui peuvent être faits directement sous Word, à condition de ne pas utiliser plusieurs tabulations de suite !!!).

Dans la mesure du possible ne placer qu'un tableau ou graphique par fichier (ça évite des erreurs possibles).

EpopS est en noir et blanc... donc ne pas mettre de couleurs mais des niveaux de gris.

Indiquer en rouge dans l'article la position du tableau ou graphique à insérer. (en indiquant le nom du fichier où est le tableau)

exemple :

Graphique – GrafRougegorge4.XLS

Une page Epops = 14.8 cm de large... donc un tableau de 54 colonnes ne rentrera pas...

Enrichir les tableaux comme vous voulez qu'ils sortent (fond de cellule, police, gras, italique etc.) à faire en Arial pour Excel, si graphique sur Illustrator vectoriser les polices.

[Images et photos]

Fichier au format tif, eps ou jpeg, éviter les photos déjà insérées dans Word, si possible toujours une résolution maximum (300 pixels/pouce). Faire attention au format des photos (ex. : ne pas envoyer une image de 3 cm pour une impression finale de 10 cm).

Pour les cartes FNAT, voir avec Pascal pour une résolution maximum.

Pour les cartes FNAT, toujours, utiliser des niveaux de gris au lieu des couleurs et s'assurer que les détails importants de la carte sont visibles.

[Références bibliographiques]

Suivre l'un des modèles ci-dessous :

SIRUGUE D. & BOLLACHE L., 1995.- Un cas de mélanisme chez la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*) du Morvan ; *Arvicola* 7(1) : 4-5.

SAINT-GIRONS M. C., 1973. - Mammifères de France et du Benelux (faune marine exceptée). Doin, Paris, 481p.

SOMMAIRE

La "Huppe" : les codes comportementaux pour le prochain atlas
(Stéphane MORELON - Anthony VIRONDEAU) p. 4

Elaboration d'une Liste Rouge des Odonates Menacés du Limousin
(Société Limousine d'Odonatologie) p. 8

Analyse sur les résultats de l'Atlas des oiseaux nicheurs en Limousin (1984-1992), de l'impact produit par l'éventuel changement de statut de certains codes comportementaux
(Pascal BOULESTEIX) p. 11

Réseau A.C.T. : les résultats sur le suivi des populations nicheuses de dix espèces d'oiseaux en Auvergne et Limousin pour la période 1996-2005
(Stéphane HIPPOLYTE) p. 20

Tempéraments : les grands corbeaux des Agriers
(LA CALLUNE) p. 30

Un dortoir de Grands Corbeaux
(Annick et Christian DOUCÉLIN) p. 33

Brèves et informations diverses
(Annick et Christian DOUCÉLIN) p. 36

